

Buenos Aires (1923)

Paroles de Manuel Romero
Musique de Manuel Jovés

Buenos Aires, la Reina del Plata,
Buenos Aires, mi tierra querida,
escuchá
mi canción
que con ella va mi vida.
En mis horas de fiebre y orgía
harto ya de placer y locura,
en ti pienso patria mía
para calmar mi amargura.

Noches porteñas,
bajo tu manto
risas y llanto
muy juntos van.
Risas y besos,
Farra corrida,
todo se olvida
con el champán.
Y a la salida
de la milonga
llora una nena
pidiendo pan...
¡Por algo es que en el gotán
siempre solloza una pena !...

Al compás rezongón de los fuelles
un bacán a su mina la embrolla.
Y el llorar
del violín
va pintando el alma criolla.
Buenos Aires, cual a una herida,
si estás lejos, mejor hay que amarte
y decir toda la vida:
antes morir que olvidarte.

Buenos Aires

Traduction de Fabrice Hatem

Buenos aires, la reine de la Plata,
Buenos aires, ma terre chérie,
Ecoute
Ma chanson
Car avec elle s'en va ma vie.
Dans mes heures de fièvre et d'orgie
Perdu dans les folies du plaisir,
Je pense à toi, oh ! Ma patrie,
Pour calmer mon amertume.

Nuits portègnes,
Sous ton voile,
Rires et larmes
Se confondent.
Rires et baisers,
Fêtes et banquets,
Tout s'oublie
Avec le champagne.
A la sortie
De la milonga
Pleure une petite
Mendiant du pain.
C'est pour cela que dans le gotan
On entend toujours soupirer une peine !...

Au rythme grogneur du bandonéon
Un bacan embobine sa minette
On entend pleurer
Le violon
Qui chante l'âme Argentine.
Buenos Aires, pareille à une blessure
Lorsque tu es loin, il vaut mieux t'aimer
Et dire toute la vie :
Mieux vaut mourir que t'oublier.